



5% Tanguy Scoazec

Virée diurne dans les rues de Poitiers, des voix anonymes exposent plusieurs idées sur la politique.

Le documentaire : un regard sur la réalité

Le projet initial

Réaliser 100 documentaires de cinq minutes autour de plusieurs questions de société comme la défense des minorités, l'économie, la démocratie, le système politique, l'altérité, les médias, la culture, le travail... Le tout s'est déployé durant les cent jours qui ont précédé le second tour de l'élection présidentielle française de 2007.

Le fantasme et l'ambition du collectif

À l'origine, trois élèves de la promotion 2006 du master réalisation documentaire d'Angoulême qui partagent les mêmes préoccupations cinématographiques et sociales. En lien avec la Famille Digitale, association poitevine de jeunes auteurs de documentaire, elles ont produit et coordonné la série documentaire *100jours*.

En tout, ce sont soixante réalisateurs qui ont conçu les 100 films de cette série documentaire : étudiants, créateurs, amateurs, acteurs associatifs. Un véritable collectif s'est monté pour mener à bien ce projet ambitieux et atypique.

Une fois la série terminée, les initiatrices du projet ont créé l'association "Les yeux d'IZO" pour prolonger l'expérience des *100jours*, poursuivre la création documentaire et s'engager dans la voie de l'éducation aux médias.

La rencontre avec le public

100jours relève le défi de rompre avec la forme traditionnelle d'une production filmique en deux temps en mêlant dans la même période réalisation des films et diffusion. Les films ont été diffusés quelques jours seulement après leur réalisation, sur internet d'abord puis dans des salles de cinéma ou des centres socioculturels pour leur donner plus de visibilité et favoriser les échanges avec les publics (l'ensemble des films est toujours accessible sur www.100jours.org).

Le documentaire : un objet artistique ?

L'articulation entre art contemporain et société contemporaine

Rurart a sélectionné huit films parmi les cent réalisés, significatifs d'une démarche singulière et d'une esthétique propre. Cette exposition pose le documentaire en tant qu'objet artistique. Dominique Baqué*, dans son ouvrage *Pour un nouvel art politique*, émet l'hypothèse que la dimension sociopolitique du documentaire peut permettre de « libérer la parole et la faire circuler, (...) mettre au jour les dysfonctionnements d'une société malade, (...) éveiller les consciences et construire le témoignage ».

Le documentaire, en intervenant directement dans le débat social, est perçu comme un moyen d'interpellation du citoyen. La démarche du projet 100jours entre en dialogue avec le positionnement d'artistes contemporains qui, au fil de l'histoire du XX^e siècle, s'emparent des questions sociales pour interpeller leur époque. L'efficacité de ces positionnements artistiques mérite toujours d'être discutée. Présenter des films documentaires invite à questionner le rôle et le statut de l'art contemporain dans sa capacité à interpeller et à prendre place au cœur des questions de société.

Un constat social

En choisissant de ne pas diffuser la totalité des films, l'exposition de Rurart se différencie du projet initial. L'angle choisi est celui du constat social que posent ces films, qui envisagent le rapport individuel que les citoyens entretiennent avec la vie de leur cité, les questions de société et les enjeux macro-économiques aux répercussions directes sur leur quotidien. Ils dessinent une approche de la société française, à travers des thèmes forts comme les perspectives des jeunes générations, la spiritualité, la situation des étrangers en France, la vieillesse, les délocalisations, les conditions de travail.

100jours présente le regard sur leur époque de jeunes artistes documentaristes qui dressent un panorama forcément subjectif et néanmoins significatif des enjeux qui habitent une génération désireuse de s'approprier le monde dans lequel elle vit, sans illusion ni désenchantement.

La question des genres ou comment mettre en scène la rencontre ?

Le documentaire revêt des formes variées et témoigne de diverses démarches de création. Ce genre cinématographique est souvent choisi pour son approche dite réaliste de la société. Il interroge la manière de voir, de penser, de recréer le réel et donc la véracité de l'image. "Tout film documentaire contient une partie de jeu, de mise en scène. Toute situation de tournage modifie les énoncés, influe les propos, transforme plus ou moins les expressions des personnages filmés." (Tiré de www.surlimage.info)

Les films de *100jours* se focalisent sur la façon dont mettre en scène la rencontre et sur la façon de restituer la parole de l'autre. Alors que le genre de l'autoportrait interroge le statut de l'auteur et la mise en scène de soi-même, les interviews se focalisent sur la parole et le statut des personnes interrogées. Le reportage présente comme particularité de mêler interviews et différentes images qui plantent le décor.

La scénographie

Deux espaces divisent la salle d'exposition, représentant symboliquement l'espace privé et l'espace public. Les huit films sont projetés à la fois dans ces deux salles. Dans l'espace blanc se mêlent les sons des huit films projetés en même temps. Dans la deuxième salle, plus intime, les films sont présentés en boucle sur un écran plat devant lequel les visiteurs pourront s'asseoir et entretenir un rapport individuel aux contenus véhiculés par les documentaires.

Citation : le documentaire

"Questionner le cinéma à partir de son approche documentaire, c'est s'interroger sur le statut du réel face à la caméra, ou encore du rapport du film à la réalité ... cette réalité que l'on croit évidente n'a que l'évidence du découpage à la faveur duquel elle nous apparaît. Le regard documentaire en a sans doute eu plus vivement conscience que la fiction." Jean Breschand, *Le documentaire : l'autre face du cinéma*.

Mots clés

Interview, autoportrait, rencontre, constat social, réalité, politique, génération

Bibliographie

Jean Breschand, *Le documentaire : l'autre face du cinéma*, éd. Cahiers du cinéma, 2002.

Le documentaire, un autre cinéma, Nathan universitaire, 1995.

Jean-Marc Lachaud, in *Le passant ordinaire* n° 49, 2004.

Pour un nouvel art politique, Dominique Baqué, Flammarion, 2004.

Focus

Jonas Mekas – *Walden Diaries, Notes and sketches* -1964-1969 - U.S.A - 175 min

Walden est le premier opus du « Ciné-Journal », dont Jonas Mekas est l'inventeur, et représente l'essence même de son cinéma. Il rassemble au travers de quatre années d'une vie, des images de l'avant-garde américaine, d'une ville, New York, d'une époque, les années soixante, d'un pays : les USA.